

Critique musicale de David Mermelstein pour le numéro du 9 avril 2019 du Wall Street Journal

Casadesus : Difficile à prononcer, facile à écouter

Un coffret de 65 compacts en hommage au pianiste Robert Casadesus, peu connu de nos jours, reflète son vaste répertoire classique et explique l'immense succès qu'il connût au cours de sa vie.



Pianiste Français, Robert Casadesus PHOTO: GETTY IMAGES

Par David Mermelstein

Que faire en tant que mélomane confronté à une nouvelle collection d'anciens enregistrements récemment transférés en compacts, évoquant des souvenirs chez certains et la simple curiosité chez d'autres ? Lorsque Sony classique a sorti en série de compacts de modestes hommages à de célèbres interprètes d'autrefois tels que le violoncelliste Leonard Rose, le pianiste Alexandre Brailowsky et le Quatuor à cordes Budapest l'an dernier, la réponse venait de soi : achetez-les ! Mais la récente production—un lot considérable de 65 compacts en hommage au pianiste français Robert Casadesus—exige un choix plus ardu, du moins pour ceux dont les étagères regorgent de semblables collections, sans en compter les piles répandues par terre.

Pourtant ce choix ne devrait pas s'avérer difficile, en tous cas pour ceux qui assistaient régulièrement aux concerts précédant le début des années 70—même si la prononciation de son nom, du moins pour les Américains, reste problématique. La prononciation correcte varie entre casa-DAY-soos, cah-SAH-day-SOO et cuh-SAHd-soo, par contre sa fille, née aux Etats-Unis et y habitant, a suggéré récemment de faire rimer Casadesus avec Kalamazoo, sans accent tonique.

Quoiqu'il en soit, Casadesus s'est taillé une part exceptionnelle au sein de la culture musicale occidentale entre la fin de la Seconde Guerre Mondiale et sa disparition à Paris, sa ville natale, à l'âge de 73 ans en septembre 1972. Ceci est dû au fait que, plus qu'aucun autre artiste réfugié qui ne s'est pas naturalisé Américain, il a maintenu une forte présence aux Etats-Unis longtemps après la possibilité de rentrer en France sans risques. En dehors du nombre considérable d'enregistrements qu'il a faits pour Columbia tant en France qu'aux Etats-Unis—tous actuellement réunis dans la collection Sony intitulée « Robert Casadesus : la collection intégrale des albums Columbia » il a participé avec sa famille en 1967 à un épisode de la série télévisée NBC intitulée « the Bell Telephone

Hour » (« The First Family of the Piano » disponible en DVD chez VAI).

Bien qu'il soit difficile d'expliquer son peu de renom suivant sa disparition—voyez tous ses enregistrements!--sa renommée de son vivant ne surprend pas face à cette collections de compacts. Aucun pianiste n'interprète la panoplie du répertoire classique avec la même conviction, mais Casadesus en a interprété assez de recoins pour être salué pour l'étendue de son répertoire (il n'y a guère de pianistes qui peuvent jouer avec autant d'aise Rameau et Weber). Et ce qu'il interprétait avec particulièrement de cachet—Mozart, Schumann, Debussy, Ravel-le place incontestablement, de son vivant et encore aujourd'hui, au panthéon des plus grands pianistes du 20ème siècle.

Sony a intitulé sa collection avec le sous-titre « Pianiste d'élégance », mais Casadesus ne requiert pas cette distinction, bien qu'il ait été un musicien élégant et insurpassable dans son interprétation des œuvres les plus élégantes du répertoire classique, français ou autre. Sa réputation en tant qu'artiste repose sur la clarté de son jeu, l'aisance de sa technique, la manière de présenter sans façon la structure d'une œuvre et ce qu'il convenait d'appeler bon goût et raffinement. Certaines de ces caractéristiques sont actuellement pratiquement périmées, aussi bien dans l'art du piano qu'ailleurs, mais Casadesus nous en montre la voie.

Malgré le fait que certains des premiers disques de cette collection, du début des années 40, nous donnent l'impression d'un jeu tendu, trop pressé ou même nerveux, Casadesus nous démontre à la fin de cette décennie l'artiste en pleine possession de ses dons considérables. Choisissez n'importe quel disque, et vous y entendrez la plénitude de son talent. Prenez, par exemple, un disque de 1958 qui contient quatre sonates de Beethoven bien connues, y compris la sonate au Clair de Lune et l'Appassionata. La concurrence y est féroce, c'est le moins qu'on puisse dire, et pourtant Casadesus, dénué de toute prétention, nous apporte ces œuvres avec une approche toute simple et directe qui ne fait qu'augmenter leur grandeur. Ses incursions dans l'œuvre de Beethoven restent limitées—en dehors de celles-ci, il n'en a enregistré que trois autres parmi les 32 sonates pour piano---mais il domine indubitablement toute concurrence dans l'œuvre de Beethoven grâce à une magistrale prestation en 1955 du Concerto de l'Empereur avec la Philharmonie de New York dirigée par Dimitri Mitropoulos, et grâce à une magnifique prestation de toutes les Sonates pour Violon et Piano avec l'incomparable violoniste français Zino Francescatti avec lequel il collabora très souvent (et où se trouvent la collection complète d'enregistrements de ce dernier chez Columbia ?).

Les enregistrements de Casadesus, des années 50 et 60, de la plupart des concertos de piano de la maturité de Mozart avec George Szell and l'orchestre de Cleveland sont restés à juste titre référentiels jusqu'aux années 80 (lorsque je les ai entendus pour la première fois) et pour toutes les raisons majeures. Les premiers et derniers mouvements enlevés avec brio, les mouvements lents semblant arrêter la marche du temps, avec Casadesus qui savoure chaque nuance sans affectation aucune.

La collection comprend des œuvres composées par Casadesus (toutes pleines de charme mais ne retenant guère l'attention d'une manière durable), enregistrées dans ensemble par son épouse Gaby, elle-même pianiste de haut niveau aussi bien que partenaire constante de leur célèbre duo. Leur fils Jean, qui mourût dans un accident de voiture à l'âge de 44 ans, démontrait également un talent plein de promesses. Trois de ses enregistrements terminent la collection, dont un récital enchanteur consacré à Chabrier enregistré en 1965. On peut imaginer le maître, toujours au service de la musique et père tout fier de son fils, appréciant en cela l'hommage ultime.

M. Mermelstein écrit des articles sur la musique classique et le cinéma pour le Wall Street Journal.